

II. ARTICLES

MARZENA BLACHOWSKA-SZMIGIEL
Adam Mickiewicz University, Poznań, Poland

Reflexion critique sur le choix des mots en le : une metacompetence essentielle face aux transformations de la modernite liquide. Le cas du FLE

Critical reflection on word choice in foreign language:
An essential metacompetence in response to the
transformations of liquid modernity. The case of French
as a foreign language

ABSTRACT. This article examines the need to develop a critical awareness of word choice in foreign language contexts in response to the discursive transformations of liquid modernity. It adopts a perspective rooted in the didactics of foreign languages, enriched by an interpretative theoretical framework drawing on insights from contemporary sociological analyses. Within this broader perspective of foreign language education, the study presents an exploratory investigation conducted with 30 French philology students. Focusing on French as a Foreign Language (FLE), the analysis examines the impact of digital media on learners' language practices and lexical sensitivity. The findings highlight an awareness of issues related to clarity and style that remains partial and largely intuitive, yet reveals significant reflective potential. The article concludes by outlining pedagogical directions aimed at fostering more conscious and critical language reflection.

KEYWORDS: critical reflection, word choice, FFL didactics, digital discourse, language awareness, metacompetence, reflexive learners, communication environment.

MOTS CLÉS: réflexion critique, choix des mots, didactique du FLE, discours numériques, conscience langagière, métacom pétence, environnement communicationnel, apprenants réflexifs.

1. INTRODUCTION

Dans ses analyses du monde contemporain, Z. Bauman (2000) propose une lecture existentielle de la modernité, dite « liquide », caractérisée par la dissolution des repères, la précarité des liens et le vide identitaire. Là où A. Giddens (1991) évoque la réflexivité adaptative et U. Beck (1992), les tensions induites par la société du risque, Z. Bauman en révèle la dimension profondément déstabilisante pour le sujet. Portées par cette dynamique de transformation, les pratiques discursives tendent à se simplifier et à se recentrer sur une fonction utilitaire, les médias numériques jouant à la fois le rôle de vecteurs et de catalyseurs de cette évolution. Produits et amplificateurs des mutations socioculturelles, ces dispositifs technologiques accélèrent l'instantanéité des interactions, favorisent la standardisation des échanges et généralisent des formes discursives fragmentées, homogénéisées, parfois même désémantisées. Ainsi, les médias numériques ne se contentent pas de refléter les transformations sociétales : ils en constituent désormais un moteur structurant.

Face aux évolutions des pratiques discursives dans les environnements numériques, il apparaîtrait essentiel de promouvoir le développement de compétences langagières adaptées à leurs contraintes tout en répondant aux exigences de qualité des interactions, conçues dans une perspective relationnelle, discursive et éthique. C'est ainsi que la didactique des langues étrangères, dans cette perspective, se doit d'assumer une mission de former des locuteurs réflexifs, capables d'interroger leurs pratiques discursives, d'en comprendre les implications sociales et d'exercer une responsabilité critique dans leurs choix lexicaux et stylistiques.

C'est dans cet esprit que s'inscrit notre démarche, qui articule un cadre théorique à visée interprétative avec une enquête empirique de nature exploratoire, menée auprès d'étudiants en philologie française, et prenant appui sur le cas du FLE. Nous nous attacherons, dans un premier temps, à analyser les mutations socioculturelles contemporaines et leur impact sur les pratiques de communication verbale, avant de passer à l'examen des résultats de notre étude qualitative, centrée sur la manière dont les étudiants perçoivent l'influence des médias numériques sur leurs usages du FLE. Une attention particulière sera portée aux écarts entre pratiques discursives en ligne et hors ligne, ainsi qu'à la pertinence et à l'utilité du développement d'une métacompétence de réflexion critique sur le choix des mots.

2. CULTURE, VALEURS ET STYLE DE VIE A L'ERE DE LA MODERNITE LIQUIDE

La modernité liquide (Bauman 2000) redessine les cadres socioculturels en instaurant une dynamique marquée par l'instabilité, l'immédiateté et la fragmentation. Ces bouleversements affectent profondément les modes de consommation, les processus de construction identitaire et les formes d'interaction sociale. Trois axes permettent d'en saisir les principales implications : d'une part, la culture de l'instantanéité, dominée par l'excès et la superficialité ; d'autre part, les figures de l'*homo consumptor* et de l'*homo mediens* (Urbaniak 2014 ; Morbitzer 2017 : 72), emblématiques des logiques de consommation contemporaine (voir le point 1.2 ci-dessous) ; enfin, les dynamiques identitaires, oscillant entre réflexivité et instabilité.

2.1. La culture instantanée : entre excès et superficialité

Née de la conjonction entre globalisation économique, numérisation des interactions et généralisation des logiques consuméristes, la culture de l'instantanéité érige la rapidité, la réactivité et la consommation immédiate en valeurs cardinales. Elle s'inscrit dans une temporalité abrégée, dominée par le présentisme, notion proposée par F. Hartog (2003 : 126), selon laquelle : « Le présent est devenu l'horizon. Sans futur et sans passé, il génère, au jour le jour, le passé et le futur dont il a, jour après jour, besoin et valorise l'immédiat. » Ce mode de structuration du temps s'accompagne d'une instabilité structurelle (Bauman 2011 ; Rosa 2010), où l'horizon de projection à long terme s'efface au profit d'une gratification pulsionnelle et continue (Urbaniak 2014). Dans ce contexte, le flot incessant de contenus numériques – souvent hétérogènes, redondants, voire insignifiants – contribue à une saturation cognitive, génératrice à la fois de désensibilisation axiologique et d'atrophie de la pensée critique (Citton 2014). Ce paradoxe – abondance matérielle et pénurie de sens – constitue un trait saillant de la condition postmoderne (Lipovetsky 1983).

Malgré une accessibilité sans précédent aux biens culturels, symboliques et technologiques, de nombreux individus manifestent une forme d'insatisfaction croissante, révélatrice d'un désajustement entre abondance matérielle et épanouissement subjectif, nourrie par la volatilité des expériences et l'obsolescence programmée des objets comme des relations. Z. Bauman (2007) attribue cette vacuité existentielle à la nature éphémère des gratifications contemporaines, incapables d'offrir un ancrage stable ou une cohérence narrative au vécu. S. Turkle (2011) vient renforcer ce constat en mettant en lumière le paradoxe selon lequel les

technologies numériques, tout en facilitant les connexions, contribuent à l'érosion de la profondeur des liens humains ainsi qu'à une moindre qualité de présence à soi et à autrui. Comme elle le remarque :

We romance the robot and become inseparable from our smartphones. As this happens, we remake ourselves and our relationships with each other through our new intimacy with machines. People talk about Web access on their BlackBerries as "the place for hope" in life, the place where loneliness can be defeated (Turkle 2011 : xxiii)¹

Dans une telle configuration, la culture de l'instantanéité valorise l'apparence au détriment du contenu, et la vitesse d'exécution supplante la profondeur de traitement. Elle engendre un régime discursif où l'économie de l'attention prime sur la densité sémantique (Citton 2014), et où l'accélération devient une norme internalisée – au prix d'une perte progressive de sens (Han 2011).

2.2. *Homo consumptor* et *homo mediens* : figures de la consommation contemporaine

Homo consumptor et *homo mediens* – deux figures emblématiques de la modernité liquide – peuvent être envisagées comme des prismes d'analyse des transformations identitaires contemporaines : (Blachowska-Szmigiel 2023 : 168-169). La première incarne un rapport à la consommation où l'achat devient un acte identitaire et une stratégie d'intégration sociale, dans la mesure où l'aptitude à se détacher sans regret des objets constitue une condition d'adaptation aux normes contemporaines de la circulation des biens, comme l'observe Z. Bauman (2007 : 132) : « Dojrzały konsumenci bez specjalnego trudu rozstają się z rzeczami. Bez żalu, a czasem z lekko skrywaną ulgą akceptują krótki żywot przedmiotu i ich wiadomy koniec. »² La seconde, immergée dans un univers numérique saturé de contenus, privilégie la visibilité immédiate à la réflexion durable (Giddens 1990 ; Han 2011 ; Hepp 2013). Bien que leurs logiques diffèrent, ces deux figures participent à un même cycle où consommation et quête de reconnaissance s'alimentent mutuellement. L'un affirme son identité par la possession ; l'autre, par la mise en scène continue de soi à travers les réseaux numériques (Marwick &

¹ Traduction de l'auteure : « Nous idéalisons le robot et devenons inséparables de nos smartphones. Ce faisant, nous nous redéfinissons ainsi que nos relations aux autres à travers une nouvelle forme d'intimité avec les machines. Certains évoquent l'accès au Web sur leurs BlackBerry comme un "lieu d'espoir" dans la vie, un lieu où la solitude pourrait être vaincue. »

² Traduction de l'auteure : « Les consommateurs aguerris se séparent des objets sans difficulté particulière. Sans regret, et parfois avec un soulagement à peine dissimulé, ils acceptent la brièveté de leur existence ainsi que leur fin annoncée. »

Boyd 2011). Cette dynamique souligne l'importance croissante de la performativité discursive dans la construction de soi.

Les comportements de *homo consumptor* et de *homo mediens* configurent des pratiques identitaires marquées par l'instabilité, la dépendance aux régimes de visibilité et la pression de se rendre constamment visible dans un espace public digitalisé (Papacharissi 2010). Ils illustrent la tension propre à la modernité liquide : le besoin de reconnaissance dans un monde instable, au prix d'une exposition permanente et souvent précaire.

2.3. La construction identitaire dans la modernité liquide

Dans la lignée des dynamiques incarnées par *homo consumptor* et *homo mediens*, la construction identitaire à l'ère de la modernité liquide se caractérise par une instabilité chronique et une injonction constante à l'adaptabilité (Giddens 1991). Le sujet contemporain est sommé de se réinventer sans relâche, de s'ajuster à des normes mouvantes, de répondre aux attentes multiples d'une société en perpétuelle reconfiguration. Ce processus, à la fois émancipateur et anxiogène, place l'individu dans une tension permanente entre aspiration à l'autonomie et exposition à la vulnérabilité. Ladite instabilité identitaire se manifeste par une quête continue d'actualisation de soi, souvent marquée par une fragmentation du moi, où les différentes facettes de l'identité coexistent sans réelle articulation ni cohérence narrative, nourrissant un sentiment de malaise persistant dans le rapport à soi et au corps, comme le soulignent les analyses critiques de la culture contemporaine ; ainsi, Z. Melosik (2013 : 324) observe : « Niekiedy mam wrażenie, że we współczesnym społeczeństwie wytwarzane są coraz to nowsze formy nieadekwatności tożsamościowej i cielesnej jednostki, aby bronić się przed porażką, nieustannie poszukiwała na nie remediów. »³ Dans ce contexte, l'identité devient un projet à gérer, un capital à investir et une performance à entretenir (Scholz 2013). La consommation semble y jouer un rôle central, dépassant sa fonction économique pour s'imposer comme un opérateur symbolique de reconnaissance et de différenciation sociale (Bauman 2000) : l'individu consomme afin de signifier, d'appartenir et d'être reconnu (Rosiński 2023).

Les médias numériques exacerbent cette logique en instaurant des dispositifs d'évaluation identitaire fondés sur des indicateurs instantanés et éphémères – *likes*, partages, commentaires – transformant le regard d'autrui en métrique de

³ Traduction de l'auteure : « Il m'arrive parfois de penser que, dans la société contemporaine, sont continuellement produites de nouvelles formes d'inadéquation identitaire et corporelle de l'individu, de telle sorte que celui-ci, dans une logique de défense contre l'échec, se trouve contraint de rechercher sans cesse des remèdes à ces insuffisances. »

soi (van Dijck 2013) et accentuant la précarité identitaire par une dépendance accrue à l'approbation extérieure, où l'être devient indissociable de sa visibilité (Melosik 2003 ; Bauman 2003). L'identité devient alors un produit médiatique : visible, partageable, mais aussi hautement contingente (Bauman 2003). Dans cet univers où elle se reconstruit continuellement sous le regard d'autrui, les relations humaines se trouvent soumises à la même instabilité, oscillant entre désir de lien et crainte de la perte, entre connexion immédiate et rupture latente. La promesse de proximité véhiculée par les technologies relationnelles masque la fragilité des attachements, susceptibles de se dissoudre aussi rapidement qu'ils se nouent (Turkle 2011). Cette tension entre surconnexion et désintégration relationnelle constitue l'un des paradoxes centraux de l'expérience contemporaine du sujet.

3. LES PARADOXES DES RELATIONS HUMAINES A L'ERE DE LA MODERNITE LIQUIDE

Les dynamiques identitaires de la modernité liquide, amplifiées par l'omniprésence des médias numériques, redessinent les interactions humaines. Entre illusion de connexion et quête d'authenticité, deux paradoxes s'imposent : l'instantanéité des échanges alimente un sentiment de proximité, tout en fragilisant l'idéal de relation fondée sur la profondeur émotionnelle.

3.1. L'illusion d'une connexion authentique : entre marchandisation et isolement

La culture de l'instantanéité, qui s'inscrit dans les dynamiques de la modernité liquide, tend à privilégier des interactions rapides, fonctionnelles et faiblement engageantes sur le plan émotionnel (Bauman 2000 ; van Dijck 2013). Dans ce contexte, les relations humaines semblent se transformer progressivement en échanges superficiels et transactionnels, vidés de leur densité affective (Bauman 2003). Les applications de rencontre en ligne, en particulier, participent à reconceptualiser les liens sociaux en termes de sélection immédiate, fondée sur des critères visuels et numériques – tels que l'apparence, les préférences affichées ou le capital de visibilité (Sales 2015 ; Aboujaoude 2011). Ce phénomène, souvent qualifié d'« effet Tinder », accentue la précarité des relations contemporaines, devenues jetables et remplaçables dès lors qu'elles ne procurent plus de gratification instantanée (Marval 2024).

Les réseaux sociaux tendent à intensifier cette logique en favorisant une mise en scène permanente de soi, où la recherche de validation symbolique par les

likes, les commentaires ou les partages se substitue à l'échange réciproque. Le lien social se performe : il devient image, métrique, stratégie – au détriment du contenu, de la spontanéité et de l'authenticité relationnelle (Melosik 2003 ; van Dijck 2013). Ce processus de marchandisation des liens, bien qu'enveloppé dans une rhétorique de connectivité, tend à masquer une réalité paradoxale : celle d'une solitude émotionnelle croissante. En effet, si les plateformes numériques multiplient les opportunités d'interaction, elles peinent à reproduire la richesse sensorielle, contextuelle et émotionnelle des relations en présence (Turkle 2011). Elles instaurent une forme de proximité simulée, qui donne l'illusion d'un lien tout en dissimulant l'absence d'implication affective véritable (Bauman 2003 ; Aboujaoude 2011). Dans cet univers hyperconnecté, les individus se trouvent ainsi confrontés à une forme inédite d'isolement : un isolement relationnel au sein même de l'interaction – solitude paradoxale d'un sujet toujours visible, toujours joignable, mais rarement touché (Urbaniak 2014).

Cette évolution des modes d'interaction appelle une analyse plus fine de l'impact des technologies numériques sur la quête contemporaine de lien émotionnel, objet du développement qui suit.

3.2. Entre aspiration et désenchantement : l'impact des médias numériques sur la quête de connexion émotionnelle

Les technologies numériques instaurent une tension constitutive : en multipliant les opportunités de connexion, elles participent paradoxalement à la fragilisation des relations interpersonnelles. Alors même que les structures sociales traditionnelles s'effacent, ces dispositifs ne combleront pas le vide relationnel ainsi créé ; au contraire, ils en amplifient les effets, exacerbant la précarité des liens et l'incertitude affective qui en découle (Beck 1992 ; Bauman 2003). Dans un tel contexte, l'engagement relationnel est de plus en plus perçu comme un risque – risque d'échec, de rejet, d'abandon – alimentant une insécurité émotionnelle diffuse et persistante (Aboujaoude 2011).

Parallèlement, les médias sociaux véhiculent une imagerie idéalisée des relations humaines, fondée sur des mises en scène soigneusement orchestrées, en particulier sur des plateformes telles qu'Instagram ou Facebook (van Dijck 2013). Ces représentations esthétiques et émotionnellement édulcorées nourrissent des attentes irréalistes quant à la stabilité, à l'intensité et à la profondeur des liens (Collomb, Galligo & Pais 2016). Le contraste entre ces modèles hypervalorisés et l'expérience concrète du quotidien engendre frustration, sentiment d'insuffisance et désillusion. Plus les individus aspirent à ces standards relationnels normatifs, plus ils se heurtent à la superficialité vécue des relations réelles ainsi

qu'à leur volatilité structurelle. À cela s'ajoute l'action algorithmique des plateformes numériques, qui privilégient les contenus susceptibles de générer de fortes réactions émotionnelles – telles que l'envie, la jalousie ou la frustration – dans le but d'optimiser le temps d'attention et l'engagement des utilisateurs (van Dijck 2013). Ces affects contribuent à l'évitement du « poids » relationnel, comme l'illustre Z. Bauman (2003 : xii) : « Unlike 'real relationships', 'virtual relationships' are easy to enter and to exit. They look smart and clean, feel easy to use and user-friendly, when compared with the heavy, slow-moving, inert messy 'real stuff'. »⁴.

Les applications de rencontre, en tant que dispositifs emblématiques de cette logique, s'appuient sur des mécanismes de gamification qui encouragent une consommation rapide des relations, réduisant encore davantage les possibilités d'établir des liens profonds et durables (Sales 2015 ; Schrader 2018). Cette dynamique d'instabilité émotionnelle, structurée par la culture numérique, affecte également les modalités d'usage du langage dans les interactions quotidiennes. Elle ouvre ainsi un nouveau champ de réflexion sur les pratiques discursives contemporaines, que nous explorerons dans la section suivante.

4. L'IMPACT DE L'INSTANTANEITE SUR LE LANGAGE : VERS UNE COMMUNICATION SIMPLIFIEE, HOMOGENEISEE ET PERFORMATIVE

Prolongeant l'analyse des dynamiques identitaires à l'ère de la modernité liquide, cette section s'intéresse à leurs effets sur les usages langagiers. Dans les échanges numériques, la parole tend à se simplifier, se fragmenter et s'aligner sur des logiques d'efficacité. Nous examinerons ces transformations à travers trois axes : la simplification du langage (3.1), son homogénéisation dans les environnements numériques (3.2) et la performativité accrue du discours (3.3).

4.1. La simplification du langage

L'instantanéité constitutive de la communication numérique instaure un régime d'urgence interactionnelle qui reconfigure la structuration du langage, favorisant des énoncés brefs, directs et immédiatement décodables au détriment

⁴ Traduction de l'auteure : « Contrairement aux "relations réelles", les "relations virtuelles" sont faciles à nouer et faciles à rompre. Elles apparaissent intelligentes et épurées, se révèlent simples d'usage et conviviales pour l'utilisateur, surtout lorsqu'on les compare à la lourdeur, à la lenteur, à l'inertie et au caractère désordonné des "relations réelles". »

de constructions syntaxiques plus élaborées (Coupland 2010 ; Baron 2015). Cette dynamique est particulièrement visible dans les usages des réseaux sociaux, où la brièveté et l'immédiateté encouragent le recours à des formes abrégées et non standard, contribuant à une économie linguistique largement partagée, comme le soulignent L.L. Panjaitan et A.N. Patria (2024 : 55) : « non-standard forms like 'brb' for 'be right back' or 'u' for 'you are' widely understood despite their deviation from standard grammar ».⁵ Des phénomènes analogues peuvent être observés en français, notamment dans les usages numériques, où circulent également des formes abrégées et non standard telles que « bjr » (bonjour), « svp » (s'il vous plaît), « pk » (pourquoi) ou « tkt » (t'inquiète), largement comprises malgré leur écart à la norme.

L'usage généralisé des abréviations, acronymes et émojis contribue à cette réduction formelle, en restreignant la variété lexicale et en appauvrissant la richesse discursive. Par la limitation du recours aux subordonnées, aux conjonctions et aux enchaînements logiques, le langage numérique tend vers un style fragmentaire, hérité des formats télévisuels ou publicitaires, dans lesquels l'impact immédiat et la lisibilité priment sur la complexité syntaxique (Blommaert 2012 ; Postman 1985). Cette simplification a pour effet de restreindre le champ sémantique : la nuance, la polysémie et la subtilité s'effacent au profit d'un vocabulaire essentiellement fonctionnel. Elle engendre également une fragmentation du discours, marquée par des messages brefs, souvent déconnectés les uns des autres, favorisant des interactions ponctuelles et épisodiques plutôt qu'un réel développement dialogique (Turkle 2011 ; Carr 2021).

Ce mode communicationnel – fondé sur la concision, la vitesse et la réactivité – peut être lu comme reflétant et amplifiant une certaine instabilité émotionnelle caractéristique des relations humaines dans un monde saturé par l'éphémère. En réduisant la densité des échanges et en affaiblissant l'engagement discursif, ce régime langagier tend à participer à un processus de désensibilisation linguistique, dans lequel la parole semble progressivement perdre sa capacité à exprimer des émotions complexes et à structurer des idées abstraites (Jenkins 2006 ; Carr 2021). Il en résulte une forme de régression expressive, où la communication demeure fonctionnelle, mais se trouve privée de certaines ressources critiques, symboliques et poétiques nécessaires à une interaction pleinement signifiante.

⁵ Traduction de l'auteure : « des formes non standard telles que "brb" pour "be right back" ou "u" pour "you are" sont largement comprises malgré leur écart par rapport à la grammaire standard ».

4.2. L'homogénéisation du langage

Dans le prolongement de la dynamique de simplification analysée précédemment, le langage contemporain s'oriente vers une homogénéisation croissante des formes d'expression, privilégiant la clarté immédiate et une certaine standardisation fonctionnelle. Cette évolution est particulièrement perceptible dans les environnements numériques, où les usages linguistiques semblent façonnés par des logiques algorithmiques valorisant la répétition, l'efficacité et la prévisibilité (van Dijck 2013 ; Patino 2019). Les structures discursives tendent alors à devenir progressivement interchangeables, marquées par des tournures stéréotypées, faciles à identifier et immédiatement compréhensibles. Les algorithmes des réseaux sociaux jouent ici un rôle central : en mettant en avant des contenus jugés « engageants » – c'est-à-dire simples, émotionnellement marqués et facilement partageables – ils contribuent à la diffusion de modèles langagiers uniformisés (Jenkins 2006 ; Patino 2019). Cette logique computationnelle de l'attention encourage des formats discursifs courts, percutants et largement partagés, souvent au détriment d'expressions plus singulières ou contextuellement ancrées. Ce phénomène s'inscrit plus largement dans une transformation des rythmes culturels et cognitifs contemporains, marquée par l'accélération et la fragmentation des modes de réception. À cet égard, le constat de B. Patino (2019 chap. 7) selon lequel « notre vie culturelle et intellectuelle est devenue stroboscopique » offre un éclairage sur la manière dont la réduction du temps d'attention et l'adaptation des formes narratives à des formats toujours plus brefs peuvent contribuer à la standardisation des pratiques langagières.

Ce processus d'homogénéisation s'accompagne d'un appauvrissement de la diversité linguistique. Les formulations originales, les variations stylistiques ou régionales, et les nuances culturelles tendent à s'effacer au profit de codes globalisés – souvent décontextualisés – qui fonctionnent comme des signaux symboliques standardisés. Les énoncés perdent ainsi en profondeur culturelle et en ancrage subjectif, pour devenir des objets de circulation algorithmique, soumis aux logiques de viralité et de visibilité (van Dijck 2013).

Par ailleurs, cette homogénéisation ne concerne pas uniquement la forme linguistique, mais affecte également les usages sociaux du langage, en modifiant la manière dont les individus se représentent et interagissent dans les espaces numériques. La communication langagière, dans ces contextes, tend à se transformer en instrument de mise en scène de soi – où l'expression personnelle cède souvent la place à la performativité sociale (Jenkins 2006).

Ce glissement vers une communication standardisée, opérant tant sur le plan formel que pragmatique, contribue à redéfinir les contours mêmes de la parole

publique contemporaine, en la rendant plus lisible, mais aussi plus pauvre sur le plan symbolique, identitaire et dialogique.

4.3. La performativité du langage

Inscrite dans la logique d'homogénéisation linguistique présentée dans la section précédente, la communication contemporaine accorde une importance croissante à la performance, à l'impact immédiat et à l'efficacité interactionnelle. Dans les environnements numériques, l'objectif n'est plus seulement d'informer, d'argumenter ou de dialoguer, mais de produire un effet direct, de susciter une réaction instantanée, parfois au détriment de la réflexion ou de la nuance (Bauman 2000). Ce repositionnement des fonctions communicationnelles s'accompagne d'une redéfinition du langage, qui tend à assumer un rôle performatif au sens pragmatique : il ne se contente plus de signifier, il agit. Il affecte le réel, déclenche une émotion, appelle une réponse. Cette dimension active du discours se manifeste notamment à travers l'usage intensifié des émojis, des formules expressives ou des interjections visuelles, qui condensent et véhiculent des affects de manière immédiate (Crystal 2006). Le langage devient ainsi un vecteur d'efficacité sociale : il capte l'attention, active l'engagement, mais relègue souvent la complexité conceptuelle au second plan.

Les réseaux sociaux constituent l'un des terrains d'expression les plus manifestes de cette logique performative. Celle-ci s'y déploie selon diverses modalités : choix lexicaux stratégiques, hashtags percutants, slogans calibrés pour provoquer un effet. Les réactions des usagers – qu'elles prennent la forme de likes, de commentaires ou s'incarnent dans des mèmes et des gifs – s'inscrivent dans une dynamique expressive où l'émotion prime sur l'argumentation. Comme le souligne A. Wagener (2020 : §2) : « les mèmes et les gifs, dans leur immense variété, permettent précisément de cristalliser l'expression cognitivo-affective de signes qui se veulent dynamiques et éphémères dans un environnement d'interaction et de communication qui l'est tout autant. » Ces formes condensées, à la fois ludiques et chargées d'affect, deviennent ainsi des vecteurs privilégiés de performativité sociale en ligne.

Ladite logique performative tend à marginaliser la profondeur, la contextualisation et la rigueur argumentative (Crystal 2006), au profit d'une culture de la validation numérique fondée sur des indicateurs quantitatifs de reconnaissance. Le discours devient un instrument de (re)présentation de soi, orienté vers la captation du regard social. La notion de « présentation de soi » développée par E. Goffman (1959) permet d'analyser avec acuité cette scénographie identitaire. Dans les environnements numériques, les interactions, loin d'être spontanées,

sont construites et réglées pour projeter une image cohérente et contrôlée. Le langage devient ainsi un outil stratégique, mobilisé pour susciter l'adhésion ou la reconnaissance. Exacerbée par la médiation technologique, cette dynamique illustre un paradoxe central de la modernité liquide : une communication plus visible, mais moins signifiante – plus fréquente, mais moins féconde (Turkle 2011).

5. L'IMPORTANCE DE LA METACOMPÉTENCE DE RÉFLEXION CRITIQUE SUR LE CHOIX DES MOTS EN FLE : RESULTAT D'UNE ETUDE QUALITATIVE

Face aux mutations identitaires, relationnelles et langagières analysées dans les sections précédentes, la didactique des langues étrangères se trouve confronté à un enjeu fondamental : offrir aux apprenants des outils pour s'orienter dans un environnement communicationnel instable, marqué par l'instantanéité et la standardisation (Bauman 2000 ; Michelot & Colin 2019). Dans ce contexte, le développement d'un rapport conscient et réflexif au langage apparaît comme un levier essentiel pour enrichir la qualité des échanges et promouvoir des pratiques discursives plus nuancées. Cette réflexion s'inscrit dans une perspective plus large : celle de la conscience linguistique (*language awareness*), entendue comme la capacité à comprendre les usages du langage dans leurs dimensions sociales et culturelles (Hawkins 1984 ; Gombert 1990 ; van Lier 1995 ; Carter 2003). La métacompétence de réflexion critique sur le choix des mots constitue une déclinaison concrète de cette conscience : elle suppose une attention portée aux nuances lexicales et à leurs effets discursifs dans des contextes variés (James & Garrett 1992). Appliquée à l'enseignement / apprentissage des langues étrangères, elle viserait à outiller les apprenants pour qu'ils développent une posture distanciée vis-à-vis de leurs usages langagiers et soient capables de déconstruire les automatismes discursifs (Fairclough 1992).

Dans le prolongement de cette réflexion, l'analyse empirique présentée dans la section suivante s'appuie sur le cas du FLE. Elle a pour objectif d'examiner, à titre exploratoire, la manière dont les apprenants perçoivent et mobilisent leurs ressources lexicales et discursives dans différents contextes d'usage (en ligne et hors ligne), ainsi que les représentations qu'ils se construisent autour du développement d'une métacompétence de réflexion critique sur le choix des mots.

5.1. Méthodologie de la recherche

Trois questions de recherche ont orienté cette étude qualitative :

1. Comment les étudiants en FLE de la génération iGen – c'est-à-dire les individus nés approximativement entre le milieu des années 1990 et le début des années 2010, ayant grandi dans un environnement numérique omniprésent – perçoivent-ils l'impact des médias numériques sur leurs usages langagiers et la qualité de leurs interactions ?
2. Quelles pratiques discursives adoptent-ils en ligne et hors ligne, et que révèlent-elles de leur rapport à la langue ?
3. Attribuent-ils une valeur formative au développement d'une métacom pétence de réflexion critique sur le choix des mots ?

Dans le souci de garantir la clarté des consignes et de favoriser des réponses nuancées, un questionnaire structuré a été élaboré en polonais. Sa version originale, ainsi que sa traduction en français, sont jointes respectivement en Annexes 1 et 2. Le questionnaire explore : a) la manière dont les étudiants perçoivent l'impact des technologies numériques sur leurs usages langagiers, leur apprentissage du FLE (questions 5 à 6), et la qualité de la communication (questions 7 à 8) ; b) les pratiques langagières qu'ils adoptent en contexte numérique et hors ligne (questions 9 à 11) ; c) le degré de réflexion critique qu'ils mettent en oeuvre dans le choix des mots, ainsi que le besoin de développer cette métacom pétence dans le cadre de l'apprentissage pratique du FLE (questions 12 à 15). Le questionnaire inclut aussi des éléments sur le profil linguistique des répondants et leurs expériences avec le français (questions 1 à 4). Le questionnaire inclut également des items relatifs au profil linguistique des répondants et à leurs expériences avec le français (questions 1 à 4), afin de contextualiser leurs pratiques langagières.

Menée auprès de 30 étudiants de première année en philologie française, le questionnaire porte sur les discours subjectifs et les pratiques effectives. L'analyse s'ouvre par une exploration du rapport au langage à travers les trajectoires personnelles et les usages déclarés. Les données recueillies ont été soumises à une analyse thématique inductive (Braun & Clarke 2006). Les réponses ouvertes ont été lues ligne par ligne afin d'identifier des segments de discours significatifs. Ces segments ont été codés manuellement à l'aide de mots-clés représentatifs, puis regroupés en catégories thématiques. À partir de ces catégories, des thèmes transversaux ont été mis en évidence, révélant les régularités, les contrastes et les tensions dans les représentations des étudiants.

En complément, les réponses aux questions fermées ont fait l'objet d'une analyse de contenu descriptive, visant à quantifier les tendances observées (fréquence des éléments identifiés dans les usages numériques, impact perçu des médias sociaux, degrés de conscience réflexive). Cette double approche permet

de croiser la profondeur interprétative propre à l'analyse thématique avec une objectivation partielle des phénomènes linguistiques perçus.

5.2. Analyse des résultats

5.2.1. Profil linguistique, parcours d'apprentissage et pratiques langagières numériques des répondants

Les étudiants interrogés présentent des profils linguistiques et des trajectoires d'apprentissage variés, traduisant une exposition hétérogène, mais significative à la langue française. La majorité se situe au niveau débutant (A1–A2, 16 répondants), tandis qu'un tiers présente des compétences intermédiaires à avancées (B1–C2, 10 répondants). Douze étudiants déclarent ne disposer d'aucun contact extra-universitaire avec le français, tandis que les autres font état d'expériences d'exposition antérieures, formelles (cours suivis dans l'enseignement secondaire, séjours en immersion, cours particuliers) et informelles (consommation médiatique, échanges avec des francophones). La quasi-totalité des étudiants maîtrise au moins une autre langue étrangère (anglais, espagnol, allemand ou italien), ce qui s'inscrit dans le cadre du système éducatif polonais, où l'apprentissage de deux langues étrangères est obligatoire dans l'enseignement secondaire. Cette situation contribue à favoriser une approche contrastive du langage ainsi qu'à développer une sensibilité accrue aux structures discursives. Leurs usages du français dans les espaces numériques révèlent une immersion active : certains communiquent avec des locuteurs francophones, d'autres recourent à des applications d'apprentissage ou consultent régulièrement des contenus authentiques tels que des articles, des vidéos ou des podcasts.

Cette interaction quotidienne et plurielle avec la langue cible constitue un terrain favorable au développement d'une conscience linguistique, laquelle est susceptible de participer à une plus grande précision lexicale et à un renforcement progressif de la maîtrise discursive en contexte FLE.

5.2.2. Perception étudiante de l'impact des médias numériques sur les pratiques langagières et la communication en FLE

Les étudiants interrogés manifestent une conscience fine des tendances communicationnelles contemporaines, notamment de l'évolution des usages langagiers sous l'effet des environnements numériques. Ils en identifient spontanément plusieurs phénomènes caractéristiques, parmi lesquels : un raccour-

cissement généralisé des énoncés, associé à la prédominance de messages courts et dynamiques (15 répondants), une simplification des structures grammaticales (14 répondants), ainsi que l'omniprésence de signes graphiques – émojis, acronymes et abréviations (11 répondants). En outre, certains étudiants (6 répondants) attirent l'attention sur la pression temporelle induite par la rapidité des échanges, souvent au détriment de la précision expressive.

Malgré l'identification de ces phénomènes, 22 étudiants sur 30 estiment que les médias numériques n'ont pas d'impact négatif sur la qualité globale de la communication. L'un d'eux note par exemple que « les Français sont très polis »⁶, suggérant que la courtoisie langagière peut être préservée dans des contextes numériques. De manière générale, l'usage des médias numériques est perçu comme bénéfique pour l'apprentissage du FLE. Vingt-et-un étudiants évoquent des effets positifs sur leur processus d'acquisition : 13 mentionnent un enrichissement du vocabulaire, 9 une meilleure mémorisation des structures linguistiques, et 6 une exposition accrue à un français authentique. Comme le résume un répondant : « Grâce aux réseaux sociaux, j'apprends du vocabulaire plus naturel et des expressions courantes. »

Au-delà de cette perception favorable, l'analyse des usages concrets du français dans les environnements numériques révèle certaines tensions. Six étudiants dénoncent une surutilisation d'abréviations, d'expressions familières et de discours fragmentés, rendant les échanges moins clairs et plus difficiles à suivre. Parmi les difficultés évoquées, figurent également la perte de nuances émotionnelles (4 répondants), l'érosion des structures grammaticales complexes (5 répondants), la banalisation du langage (3 répondants) ou encore l'apparition d'un fossé générationnel dans les usages linguistiques (3 répondants). Six étudiants observent une tendance à l'automatisation des expressions figées et à l'usage récurrent du registre familier, qu'ils perçoivent comme un facteur d'appauvrissement des productions langagières. L'un d'eux exprime cette inquiétude en ces termes : « Je remarque que j'utilise de plus en plus des expressions toutes faites, ce qui appauvrit mon vocabulaire » tandis qu'un autre souligne que ces phénomènes posent un défi particulier aux apprenants débutants.

5.2.3. L'analyse des pratiques langagières des étudiants en FLE dans les environnements numériques et non numériques

L'analyse des réponses met en évidence que 16 étudiants sur 30 déclarent recourir, au moins ponctuellement, à des éléments caractéristiques de la commu-

⁶ Toutes les traductions du polonais sont réalisées par l'auteure.

nication numérique dans leurs extra-universitaire en FLE. Il s'agit notamment de l'usage d'émoticônes, de formes abrégées, de formulations familières, de structures fragmentées ou de tournures préfabriquées. Ces éléments sont, dans la majorité des cas, réservés à des contextes numériques ou informels – tels que les messageries instantanées ou les réseaux sociaux – ce qui semble témoigner d'une conscience pragmatique des registres et d'une capacité à ajuster le discours en fonction des canaux et des situations. Pour environ la moitié de ces étudiants (9 sur 16), ces choix s'inscrivent dans une stratégie d'adaptation : ils permettent de pallier une compétence encore en cours de construction, de gagner en spontanéité ou d'introduire un registre affectif difficile à véhiculer par des moyens plus formels. L'un d'eux écrit : « Je simplifie mes messages pour les rendre plus naturels et rapides ». Ce genre de propos invite à dépasser une lecture normative du phénomène pour y voir aussi un geste de négociation linguistique – entre ce que l'on sait déjà dire, ce que l'on voudrait dire, et ce que l'on ose dire.

Parallèlement à ces formes expressives, 14 étudiants insistent sur la nécessité d'adopter un style plus soigné dans les contextes formels. Ils déclarent prêter une attention particulière à la correction grammaticale, à la précision lexicale et à la cohérence stylistique, notamment dans leurs productions universitaires. La plupart d'entre eux marquent une frontière claire entre sphère numérique et écrits académiques. Comme l'exprime un participant : « J'adopte un style plus familier sur les réseaux, mais jamais dans mes écrits universitaires ». Cette posture traduirait moins un clivage qu'une forme de conscience discursive en devenir, dans laquelle le style peut être envisagé comme un choix, et non plus uniquement comme un effet de niveau. Il convient toutefois de nuancer les postures. Quatorze étudiants déclarent ne pas recourir à ces formes numériques, ni en ligne, ni hors ligne. Cette absence peut certes traduire un rapport encore normatif à la langue cible ; elle pourrait également s'inscrire dans une forme de prudence – stratégique ou inconsciente – face à un espace discursif perçu comme instable. L'un d'eux écrit avec une sincérité désarmante : « Je ne me sens pas encore assez à l'aise pour utiliser le français en dehors du cadre académique ». Cette phrase dit beaucoup : non seulement sur le niveau de compétence, mais aussi sur l'enjeu symbolique de la prise de parole en langue étrangère – là où chaque mot expose autant qu'il exprime.

Dans l'ensemble, les réponses analysées ne laissent pas apparaître une opposition strictement polarisée entre usage numérique et usage formel. Elles donnent plutôt à voir les prémices d'un espace de tension féconde, dans lequel les pratiques langagières des étudiants semblent progressivement s'inscrire. Dans cet espace, le langage ne se contente pas de véhiculer du contenu, mais devient un lieu où se déploient, s'ajustent et parfois s'expérimentent des identités discursives en formation.

5.2.4. Réflexion critique sur le choix des mots : entre conscience déclarée et pratiques effectives

L'analyse des réponses suggère l'existence d'une conscience largement partagée de l'importance du choix des mots, bien que cette réflexion reste souvent intuitive, fragmentaire et déclenchée par le contexte. Lors de la lecture de textes en FLE, 23 étudiants déclarent prêter attention au poids sémantique et à la connotation des mots, mais seuls 7 le font de manière systématique. Cette tendance se prolonge dans la production orale et écrite : 28 étudiants sur 30 affirment réfléchir à leurs choix lexicaux, mais seulement 10 y accordent une attention approfondie dans le but d'enrichir leur expression. Pour la majorité, cette réflexion reste occasionnelle ou implicite, au profit d'un usage centré sur la compréhension mutuelle et l'adaptation situationnelle.

Le niveau de métaréflexion exprimé s'articule avec les paramètres évoqués par les étudiants pour orienter leurs choix de mots : 26 affirment adapter leur vocabulaire au contexte et à l'interlocuteur, 23 mettent l'accent sur la clarté et la précision, et 18 prennent en compte la dimension stylistique – généralement dans des contextes formels. En revanche, seuls 12 considèrent la charge émotionnelle des mots, et 10 leurs connotations culturelles, ce qui témoigne d'une sensibilité encore partielle aux dimensions implicites du discours.

Interrogés sur l'intérêt d'une réflexion critique plus approfondie, tous les étudiants s'accordent à dire qu'elle pourrait améliorer leur expression en FLE. Pour 23 d'entre eux, elle renforcerait nettement la clarté et la richesse des échanges ; 7 la jugent surtout pertinente dans des contextes formels tels que la rédaction académique. Cette unanimité peut être interprétée comme l'indice d'un besoin perçu de développement dans ce domaine, bien que cette réflexion ne soit pas encore pleinement intégrée dans les usages langagiers quotidiens.

5.3. Discussion et conclusion de la recherche

Les résultats de cette étude qualitative invitent à penser l'existence d'une tension constante entre pragmatisme langagier, adaptabilité contextuelle et volonté – encore partiellement formulée – d'explorer des usages plus réflexifs du FLE. Immergés dans les logiques communicationnelles des environnements numériques, les étudiants manifestent une conscience partielle des transformations discursives en cours. Toutefois, cette conscience demeure largement intuitive et insuffisamment soutenue sur le plan métacognitif. Afin de structurer cette discussion, les résultats sont examinés à la lumière des trois questions de recherche formulées en amont de l'étude.

Premièrement, en ce qui concerne la perception de l'impact des médias numériques sur leurs usages langagiers et la qualité de leurs interactions, une majorité de répondants tend à considérer les médias numériques comme un facteur susceptible de favoriser la simplification du langage, la brièveté des énoncés et le recours routinier à des tournures figées. Cet impact apparaît globalement reconnu, sans toutefois faire l'objet, dans la plupart des cas, d'une interrogation critique ou d'une réflexion systématisée. Les étudiants semblent néanmoins manifester une certaine capacité d'ajustement aux contextes, en différenciant les registres selon les situations (formelles / informelles). Cette aptitude peut être interprétée comme l'indice de l'émergence d'une compétence adaptative, encore largement guidée par l'intuition plutôt que par des choix linguistiques pleinement délibérés.

S'agissant des pratiques discursives adoptées par les étudiants, en ligne comme hors ligne, et de ce qu'elles laissent entrevoir de leur rapport à la langue, les éléments issus de la communication numérique tendent à être intégrés avec prudence et demeurent, dans la plupart des cas, cantonnés aux échanges informels. Une partie des étudiants semble manifester une certaine réticence à utiliser le français en dehors des cadres académiques, ce comportement pouvant être interprété, entre autres, à la lumière de la charge symbolique associée à l'expression en langue étrangère. L'usage du français apparaît ainsi moins comme une pratique stabilisée que comme une pratique identitaire en construction, marquée par une tension persistante entre confort linguistique et quête de légitimité discursive.

Pour ce qui est de la valeur formative attribuée au développement d'une métacompétence de réflexion critique sur le choix des mots, celle-ci est largement reconnue comme pertinente par les étudiants. Toutefois, sa mobilisation effective semble demeurer limitée dans les usages quotidiens. L'intérêt qu'elle suscite ne s'accompagne pas encore, dans la majorité des cas, d'une intégration active hors du cadre académique, ce qui peut suggérer l'existence d'un décalage entre la reconnaissance théorique de sa valeur et sa mise en œuvre concrète. Cette dissociation invite à interroger les modalités d'activation de la métaréflexion langagière dans des contextes d'apprentissage davantage incarnés et ancrés dans l'expérience vécue.

6. CONCLUSION GENERALE

L'enseignement du FLE s'inscrit aujourd'hui dans une perspective actionnelle, centrée sur la capacité à agir par et à travers le langage dans des situations de communication authentiques (Conseil de l'Europe 2001). À l'ère de la moder-

nité liquide, marquée par l'instantanéité, la performativité et la standardisation des échanges, cette orientation tend à supposer la formation des locuteurs capables de mobiliser la langue comme outil d'action sociale. Elle s'accompagne ainsi d'une adaptation continue aux discours contemporains – notamment à ceux qui circulent dans les environnements numériques (Michelot & Colin 2019). Or, ces discours, souvent décrits comme simplifiés, homogénéisés et formatés, semblent peu propices à l'émergence d'une expression riche, nuancée ou critique. C'est précisément dans cet écart que se dessine l'un des enjeux majeurs de la formation langagière contemporaine : doter les apprenants non seulement de compétences communicationnelles, mais aussi d'outils de lecture critique leur permettant d'interroger les usages, de déconstruire les automatismes discursifs et de (re)donner sens à leurs mots.

Développer une conscience métalangagière et une réflexivité sur le choix des mots peut ainsi être envisagé comme une manière de former des locuteurs capables non seulement de dire, mais aussi de penser ce qu'ils disent – dans et par le langage. Les mots, loin d'être de simples vecteurs d'information, peuvent en effet être appréhendés comme des miroirs de nos pensées (Laplane 2005 : 77-94), des témoins de notre rapport au monde et des instruments de notre pouvoir d'agir. Les résultats de l'enquête qualitative suggèrent que, malgré une forte exposition aux pratiques numériques, les étudiants manifestent une sensibilité – encore diffuse – aux enjeux de clarté, de style et de précision lexicale. Cette sensibilité, bien qu'intuitive, semble constituer un terrain favorable à l'émergence progressive d'une métacompétence langagière plus consciente et nuancée. Dans cette optique, plusieurs implications pédagogiques se dégagent : a) favoriser l'observation critique des discours – y compris numériques – afin d'éveiller la conscience des mécanismes langagiers implicites ; b) introduire des activités centrées sur le choix des mots et leurs effets émotionnels, culturels et argumentatifs ; c) encourager une alternance entre expression spontanée et relecture réflexive, afin d'articuler usage, forme et intention.

Sans prétention à la généralisation, cette étude exploratoire menée auprès de 30 étudiants en première année de philologie française offre un éclairage précieux sur la manière dont les jeunes adultes perçoivent et expérimentent l'usage du français dans un environnement numérique en mutation. Elle met également en évidence les limites inhérentes à ce type d'approche : les résultats restent liés à un contexte spécifique, à un profil d'apprenants particulier et à un niveau de compétence donné. Pour approfondir les observations et enrichir les interprétations, des recherches complémentaires seraient souhaitables – auprès d'autres publics, dans divers cadres éducatifs et à différents stades d'apprentissage. Ces prolongements pourraient notamment explorer les mécanismes de la réflexivité langagière, évaluer les effets de dispositifs

pédagogiques innovants, ou encore interroger les tensions entre automatisation discursive et conscience critique.

En ce sens, cette étude constitue un point d'ancrage pertinent pour nourrir une réflexion plus large sur la construction d'une conscience critique des usages langagiers dans l'apprentissage des langues étrangères. En prenant appui sur le cas du FLE, elle suggère l'intérêt d'inscrire la conscience du langage au cœur des apprentissages linguistiques contemporains, comme levier possible d'émancipation discursive et d'appropriation réfléchie de la langue cible.

BIBLIOGRAPHIE

- Aboujaoude, E. (2011). *Virtually you: The dangerous powers of the e-personality*. New York: W.W. Norton.
- Baron, N. (2015). *Words onscreen: The fate of reading in a digital world*. Oxford: Oxford University Press.
- Bauman, Z. (2000). *Liquid modernity*. Cambridge: Polity Press.
- Bauman, Z. (2003). *Liquid love: On the frailty of human bonds*. Cambridge: Polity Press.
- Bauman, Z. (2007). *Consuming life*. Cambridge: Polity Press.
- Beck, U. (1992). *Risk society: Towards a new modernity*. London: SAGE.
- Blachowska-Szmigiel, M. (2023). Pokolenie Z w przestrzeni edukacji formalnej: potrzeby i wyzwania. *Studia Edukacyjne*, 70, 167–184. <https://doi.org/10.14746/se.2023.70.11>
- Blommaert, J. (2012). *The sociolinguistics of globalization*. Cambridge: Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511845307>
- Braun, V. / Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), 77–101. <https://doi.org/10.1191/1478088706qp0630a>
- Cardon, D. (2019). *Culture numérique*. Paris: Presses de Sciences Po.
- Carr, N. (2021). *The shallows: What the internet is doing to our brains*. New York: W.W. Norton.
- Citton, Y. (2014). *Pour une écologie de l'attention*. Paris: Seuil.
- Collomb, C. / Galligo, I. / Pais, E. (2016). Les algorithmes du désir : enquête sur le design libidinal de Tinder. *Sciences du Design*, 4(2), 117–123. <https://doi.org/10.3917/sdd.004.0117>
- Conseil de l'Europe (2001). *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*. Strasbourg: Conseil de l'Europe.
- Coupland, N. (eds.) (2010). *The handbook of language and globalization*. Oxford: Wiley-Blackwell.
- Crystal, D. (2006). *Language and the internet*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Gee, J.P. (2015). The new literacy studies and the social turn. In: J. Rowsell / K. Pahl (eds.), *The Routledge handbook of literacy studies* (pp. nd.). London / New York: Routledge. <https://files.eric.ed.gov/fulltext/ED442118.pdf>
- Giddens, A. (1990). *The consequences of modernity*. Stanford: Stanford University Press.
- Giddens, A. (1991). *Modernity and self-identity: Self and society in the late modern age*. Cambridge: Polity Press.
- Goffman, E. (1959). *The presentation of self in everyday life*. New York: Doubleday.
- Han, B.-C. (2011). *L'agonie de l'Eros*. Paris: Éditions Autrement.
- Hartog, F. (2003). *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*. Paris: Éditions du Seuil.
- Hepp, A. (2013). *Cultures of mediatization*. Cambridge: Polity Press.
- Heller, M. (2011). *Paths to post-nationalism: A critical ethnography of language and identity*. Oxford: Oxford University Press.

- Illouz, E. (2007). *Cold intimacies: The making of emotional capitalism*. Cambridge: Polity Press.
- Jenkins, H. (2006). *Convergence culture: Where old and new media collide*. New York: NYU Press.
- Kücklich, J. (2005). Precarious playbour: Modders and the digital games industry. *Fibreculture Journal*, 5. <https://five.fibreculturejournal.org/fcj-025-precarious-playbour-modders-and-the-digital-games-industry/>
- Laplante, D. (2005). *Penser, c'est-à-dire ? Enquête neurophilosophique*. Paris: Armand Colin.
- Lipovetsky, G. (1983). *L'ère du vide. Essais sur l'individualisme contemporain*. Paris: Gallimard.
- Marwick, A.E. / Boyd, D. (2011). To see and be seen: Celebrity practice on Twitter. *Convergence*, 17(2), 139–158. <https://doi.org/10.1177/1354856510394539>
- Melosik, Z. (2003). *Tożsamość, ciało i władza – teksty kultury popularnej*. Poznań: Edytor.
- Melosik, Z. (2013). *Kultura popularna i tożsamość młodzieży. W niewoli władzy i wolności*. Kraków: Impuls.
- Michelot, F. / Colin, L. (2019). *Didactique du FLE à l'ère numérique*. Paris: Didier.
- Morbitz, J. (2017). Współczesny uczeń jako Homo mediens – edukacyjne implikacje. *Zeszyty Naukowe Wyższej Szkoły Humanitas. Pedagogika*, 14, 71–81.
- Panjaitan, L.L. / Patria, A.N. (2024). Social media and language evolution: The impact of digital communication on language change. *International Journal of Linguistics, Literature and Translation*, 7(12), 53–57.
- Papacharissi, Z. (2010). *A private sphere: Democracy in a digital age*. Cambridge: Polity Press.
- Patino, B. (2019). *La civilisation du poisson rouge. Petit traité sur le marché de l'attention*. Paris: Grasset. <https://www.scribd.com/document/413132132/La-Civilisation-Du-Poisson-Rouge-Bruno-Patino>
- Postman, N. (1985). *Amusing ourselves to death*. New York: Viking.
- Rosa, H. (2010). *Accélération. Une critique sociale du temps*. Paris: La Découverte.
- Rosiński, K. (2023). *Pokolenie Z wydaje pieniądze na „ostentacyjny konsumpcjonizm”*. Millenials stawiają na doświadczenia. Money.pl. <https://www.money.pl/pieniadze/pokolenie-z-wydaje-pieniadze-na-ostentacyjny-konsumpcjonizm-millenials-stawiaja-na-doswiadczenia-6884904657116064a.html>
- Sales, N.J. (2015). Tinder and the dawn of the 'dating apocalypse'. *Vanity Fair*. <http://www.vanityfair.com/culture/2015/08/tinder-hook-up-culture-end-of-dating>
- Scholz, T.M. (2013). *Digital labor: The internet as playground and factory*. New York: Routledge.
- Schrader, J. (2018). *The science behind what Tinder is doing to your brain*. <https://www.psychologytoday.com/gb/blog/after-service/201805/the-science-behind-what-tinder-is-doing-to-your-brain>
- Turkle, S. (2011). *Alone together: Why we expect more from technology and less from each other*. New York: Basic Books.
- Urbaniak, M. (2014). Gorzki posmak płynnej nowoczesności. Wybrane zagadnienia z filozofii społecznej Zygmunta Bauman. *Kwartalnik Naukowy Uczelni Vistula*, 4(42), 5–27.
- van Dijck, J. (2013). *The culture of connectivity: A critical history of social media*. Oxford: Oxford University Press.
- Wagener, A. (2020). Mêmes, gifs et communication cognitivo-affective sur Internet. *Communication (en ligne)*, 37(1). <http://doi.org/10.4000/communication.11061>

Received: 3.06.2025; **revised:** 30.01.2026

**Krytyczna refleksja nad doбором słownictwa w języku obcym
jako kluczowa metakompetencja w odpowiedzi na przemiany płynnej nowoczesności.
Przypadek języka francuskiego jako języka obcego.**

ABSTRAKT. W niniejszym artykule przeanalizowano zagadnienie rozwijania krytycznej świadomości w zakresie doboru słownictwa w kontekście języka obcego w odpowiedzi na dyskursywne przemiany płynnej nowoczesności. Przyjęto perspektywę zakorzonioną w dydaktyce języków obcych, wzbogaconą o interpretacyjne ramy teoretyczne oparte na współczesnych podejściach socjologicznych. W ramach tej szerokiej perspektywy w artykule przedstawiono badanie przeprowadzone z udziałem 30 studentów filologii romańskiej. Koncentrując się na języku francuskim jako języku obcym (FLE), zbadano wpływ mediów cyfrowych na praktyki językowe studentów i ich wrażliwość leksykalną. Wyniki badania wskazują, że świadomość kwestii związanych z jasnością i stylem wypowiedzi pozostaje częściowa i w dużej mierze intuicyjna, ale ujawnia znaczny potencjał refleksyjny. Artykuł kończy się nakreśleniem kierunków działań dydaktycznych mających na celu wspieranie bardziej świadomej i krytycznej refleksji językowej.

SŁOWA KLUCZOWE: krytyczna refleksja, dobór słownictwa, dydaktyka języka francuskiego jako obcego, dyskurs cyfrowy, świadomość językowa, metakompetencja, refleksyjni uczący się, środowisko komunikacyjne.

MARZENA BLACHOWSKA-SZMIGIEL
Adam Mickiewicz University, Poznań, Poland
majek@amu.edu.pl
<http://orcid.org/0000-0001-6913-9711>

ANNEXE 1

Kwestionariusz ankiety

Refleksja nad językiem w komunikacji cyfrowej. Perspektywa studentów języka francuskiego jako obcego

Zapraszam Cię do udziału w krótkim badaniu poświęconym refleksji nad językiem w komunikacji cyfrowej.

Celem kwestionariusza jest lepsze zrozumienie, jak studenci języka francuskiego jako obcego postrzegają współczesne zmiany językowe, z jakich strategii korzystają podczas formułowania wypowiedzi w tym języku oraz czy dostrzegają potrzebę świadomego namysłu nad doбором słów. Twoje odpowiedzi są anonimowe i zostaną wykorzystane wyłącznie do celów naukowych. W kwestionariuszu nie ma odpowiedzi „dobrych” ani „złych” – liczy się Twoje osobiste doświadczenie i punkt widzenia.

1. Jakie znasz języki obce oprócz francuskiego? Wymień proszę wszystkie języki, którymi potrafisz posługiwać się w mowie i/lub w piśmie.
2. Jak oceniasz swój poziom znajomości języka francuskiego?
 - a. poziom początkujący (A1–A2)
 - b. poziom średniozaawansowany (B1–B2)
 - c. poziom zaawansowany (C1–C2)
 - d. trudno określić
3. Czy przed rozpoczęciem studiów uczyłaś się / uczyłeś się języka francuskiego? W przypadku odpowiedzi twierdzącej opisz krótko wcześniejszą edukację językową (określ np. czas trwania nauki, liczbę zajęć w tygodniu, miejsce nauki: szkoła podstawowa, szkoła średnia, kursy językowe, zajęcia indywidualne, inne). W przypadku odpowiedzi przeczącej przejdź do kolejnego pytania.
4. Czy miałaś / miałeś kontakt z językiem francuskim poza edukacją formalną (np. przez internet, filmy, muzykę, media społecznościowe, rozmowy, podróże)? W przypadku odpowiedzi twierdzącej krótko opisz ten kontakt.
W przypadku odpowiedzi przeczącej przejdź do kolejnego pytania.
5. Czy posługujesz się językiem francuskim w komunikacji cyfrowej poza zajęciami akademickimi (np. w mediach społecznościowych, na forach internetowych, w komunikatorach takich jak WhatsApp lub Messenger)? W przypadku odpowiedzi twierdzącej wskaż wykorzystywane media cyfrowe, częstotliwość ich użycia oraz orientacyjny czas poświęcany dziennie na komunikację w języku francuskim. W przypadku odpowiedzi przeczącej przejdź do kolejnego pytania.
6. Czy korzystasz z mediów cyfrowych w celu samodzielnej nauki języka francuskiego? W przypadku odpowiedzi twierdzącej wskaż wykorzystywane narzędzia, częstotliwość ich użycia oraz orientacyjny czas poświęcany na naukę języka francuskiego.
7. Jakie charakterystyczne cechy zauważasz we francuskojęzycznych wypowiedziach publikowanych w mediach cyfrowych (np. w mediach społecznościowych, na forach internetowych, w komunikatorach)? Pytanie dotyczy codziennej komunikacji – zarówno prywatnej, jak i publicznej. Możesz zaznaczyć dowolną liczbę odpowiedzi.
 - a. skracanie wypowiedzi, upraszczanie struktur gramatycznych
 - b. staranne rozwijanie myśli i unikanie skrótowości
 - c. stosowanie skrótów, emotikonów i akronimów
 - d. pogłębiona argumentacja i analiza tematu

- e. unikanie rozwijania myśli
 - f. schematyczność (powtarzalne formuły, utarte zwroty)
 - g. neutralność emocjonalna wypowiedzi
 - h. presja na szybkie odpowiedzi kosztem precyzji wypowiedzi
 - i. zastępowanie słów znakami graficznymi (emotikony, GIF-y, memy)
 - j. dbałość o poprawność gramatyczną i stylistyczną
 - k. używanie krótkich, dynamicznych zdań zamiast bardziej rozbudowanych wypowiedzi
 - l. rozbudowane wypowiedzi, długie i złożone zdania
 - m. silne nacechowanie emocjonalne (język wyrazisty, hiperboliczny, prowokacyjny)
 - n. język performatywny (nastawiony na autoprezentację, zdobywanie reakcji)
 - o. fragmentaryczność wypowiedzi (brak logicznej ciągłości, urywane myśli)
8. Czy spośród elementów francuskojęzycznej komunikacji wymienionych w pytaniu 7 uważasz takie, które mogą negatywnie wpływać na jakość porozumiewania się, np. utrudniać wyrażanie emocji, subtelnych znaczeń lub bardziej złożonych myśli? W przypadku odpowiedzi twierdzącej wskaż maksymalnie trzy takie elementy oraz krótko uzasadnij swój wybór. W przypadku odpowiedzi przeczącej przejdź do kolejnego pytania.
9. Które z elementów wymienionych w pytaniu 7 wykorzystujesz w swoich wypowiedziach w języku francuskim? Wskaż formy komunikacji, w których ich używasz (np. rozmowy bezpośrednie, korespondencja e-mailowa, teksty akademickie, komunikacja w mediach cyfrowych) i krótko uzasadnij swój wybór.
10. Czy media społecznościowe wpływają na sposób, w jaki formułujesz wypowiedzi w języku francuskim? Jeśli tak, opisz, proszę, charakter tego wpływu i określ, czy oceniasz go jako raczej wspierający, czy ograniczający.
11. Czy zauważasz różnice w sposobie formułowania wypowiedzi w języku francuskim w zależności od tego, czy mają one formę cyfrową, czy tradycyjną (np. listy, dłuższe teksty opisowe lub narracyjne)? Jeśli tak, opisz, na czym polegają te różnice, wskaż preferowaną przez siebie formę oraz uzasadnij swój wybór.
12. Podczas lektury tekstów w języku francuskim jak często zatrzymujesz się nad znaczeniem poszczególnych słów i zastanawiasz się nad ich „ciężarem” znaczeniowym (np. ładunkiem emocjonalnym, konotacjami pozytywnymi lub negatywnymi, stopniem formalności lub nacechowaniem kulturowym)?
- a. często
 - b. czasami
 - c. rzadko
 - d. nigdy
13. W jakim stopniu analizujesz dobór słów podczas redagowania wypowiedzi w języku francuskim? Zaznacz jedną odpowiedź.
- a. zazwyczaj dobieram słowa intuicyjnie, bez pogłębionej analizy
 - b. zastanawiam się nad wyborem słów, lecz poświęcam temu niewiele czasu
 - c. świadomie analizuję dobór słów w celu wzbogacenia wypowiedzi
14. Jeśli analizujesz dobór słów w swoich wypowiedziach, jakie czynniki bierzesz pod uwagę? Możesz zaznaczyć dowolną liczbę odpowiedzi.
- a. precyzję i trafność wyrażenia myśli
 - b. kontekst komunikacyjny oraz odbiorcę
 - c. efekt stylistyczny i estetyczny
 - d. unikanie słów o niejasnym lub wieloznacznym znaczeniu
 - e. wartość kulturową oraz konotacje danego słowa

- f. emocjonalny „ciężar” znaczeniowy słowa (np. nacechowanie pozytywne, negatywne lub neutralne)
- 15. Czy uważasz, że refleksja nad doбором słów oraz ich znaczeniem może sprzyjać tworzeniu bardziej precyzyjnych i bogatszych wypowiedzi w języku francuskim?
 - a. zdecydowanie tak (świadomy dobór słów w istotny sposób wpływa na jakość wypowiedzi)
 - b. raczej tak (refleksja ta może być użyteczna w określonych sytuacjach, np. w tekstach pisanych lub komunikacji oficjalnej)
 - c. raczej nie (bywa pomocna, lecz w codziennej komunikacji nie jest konieczna)
 - d. nie (kluczowa jest przede wszystkim zrozumiałość wypowiedzi, a nie precyzyjny dobór słów)

ANNEXE 2

Questionnaire d'enquête

Réflexion sur la langue dans la communication numérique : perspective des étudiants en français langue étrangère⁷

Je t'invite à remplir ce questionnaire consacré à la réflexion sur les usages de la langue dans la communication numérique. Cette étude vise à comprendre comment les étudiants en français langue étrangère perçoivent les évolutions linguistiques contemporaines, quelles stratégies ils mobilisent lors de la formulation de leurs énoncés et s'ils ressentent le besoin d'un choix conscient des mots. Les réponses sont anonymes et leur analyse sera utilisée exclusivement à des fins scientifiques. Il n'existe ni réponses correctes ni réponses incorrectes : ce sont tes opinions et ton expérience personnelle qui m'intéressent.

1. Quelles langues étrangères connais-tu, en dehors du français ? Indique toutes les langues que tu es en mesure d'utiliser à l'oral et/ou à l'écrit.
2. Comment évalues-tu ton niveau de compétence en français ?
 - a. niveau débutant (A1-A2)
 - b. niveau intermédiaire (B1-B2)
 - c. niveau avancé (C1-C2)
 - d. difficile à déterminer
3. As-tu appris le français avant de commencer tes études universitaires ? Si oui, décris brièvement ton parcours d'apprentissage antérieur (par exemple : durée de l'apprentissage, nombre de cours par semaine, lieu d'apprentissage : école primaire, lycée, cours de langue, cours particuliers, autres).
Si non, passe à la question suivante
4. As-tu été en contact avec la langue française en dehors de l'enseignement formel (par exemple via Internet, des films, de la musique, les réseaux sociaux, des conversations, des voyages) ?
En cas de réponse affirmative, décris brièvement ce contact. En cas de réponse négative, passe à la question suivante.

⁷ Traduction française du questionnaire réalisée par l'auteure.

5. Utilises-tu le français dans la communication numérique en dehors des cours (par exemple sur les réseaux sociaux, les forums en ligne, ou via des messageries comme WhatsApp ou Messenger) ?
En cas de réponse affirmative, indique les médias numériques utilisés, la fréquence d'utilisation et le temps approximatif que tu consacres chaque jour à la communication en français. En cas de réponse négative, passe à la question suivante..
6. Utilises-tu les médias numériques pour apprendre le français de manière autonome ?
En cas de réponse affirmative, indique les outils utilisés, la fréquence d'utilisation ainsi que le temps approximatif que tu consacres à l'apprentissage du français..
7. Quelles caractéristiques remarques-tu dans les énoncés francophones publiés dans les médias numériques (par exemple sur les réseaux sociaux, les forums en ligne ou les messageries) La question concerne la communication quotidienne – aussi bien privée que publique. Tu peux cocher autant de réponses que tu juges pertinentes.
 - a. raccourcissement des énoncés et simplification des structures grammaticales
 - b. développement soigné des idées et évitement de la brièveté
 - c. usage d'abréviations, d'émoticônes et d'acronymes
 - d. argumentation approfondie et analyse du sujet
 - e. évitement du développement des idées
 - f. caractère schématique (formules répétitives, expressions figées)
 - g. neutralité émotionnelle des énoncés
 - h. pression en faveur de réponses rapides au détriment de la précision
 - i. substitution des mots par des signes graphiques (émoticônes, GIF, mèmes)
 - j. attention portée à la correction grammaticale et stylistique
 - k. recours à des phrases courtes et dynamiques au détriment d'énoncés plus développés
 - l. énoncés développés, phrases longues et complexes
 - m. fort marquage émotionnel (langage expressif, hyperbolique ou provocateur)
 - n. langage performatif (orienté vers l'autopromotion et la recherche de réactions)
 - o. caractère fragmentaire des énoncés (absence de continuité logique, pensées interrompues)
8. Parmi les éléments de la communication en français mentionnés dans la question 7, en remarques-tu certains qui pourraient nuire à la qualité de l'échange – par exemple en rendant plus difficile l'expression des émotions, des nuances ou des pensées complexes ?
En cas de réponse affirmative, indique au maximum trois éléments et justifie brièvement ton choix. En cas de réponse négative, passe à la question suivante.
9. Lesquels des éléments mentionnés dans la question 7 utilises-tu dans tes propres productions en français ?
Précise dans quels types de communication tu les emploies (par exemple : conversations directes, correspondance par e-mail, textes académiques, communication dans les médias numériques) et justifie brièvement ton choix.
10. Les réseaux sociaux influencent-ils ta manière de formuler des énoncés en français ?
Si oui, décris la nature de cette influence et indique si tu la considères plutôt comme un soutien ou comme une limitation..
11. Observes-tu des différences dans ta manière de formuler des énoncés en français selon qu'ils prennent une forme numérique ou traditionnelle (par exemple : lettres, textes descriptifs ou narratifs plus longs). ?
Si oui, explique en quoi consistent ces différences, précise la forme que tu préfères et justifie ton choix

12. Lors de la lecture de textes en français, t'arrive-t-il de t'arrêter sur le sens de certains mots et de réfléchir à leur « poids » sémantique (par exemple : leur charge émotionnelle, leurs connotations positives ou négatives, leur niveau de formalité ou leur marquage culturel) ?
 - a. souvent
 - b. parfois
 - c. rarement
 - d. jamais
13. Dans quelle mesure analyses-tu le choix des mots lors de la rédaction de tes productions en langue française ? Sélectionne une seule réponse.
 - a. je choisis généralement les mots de manière intuitive, sans analyse approfondie
 - b. je réfléchis au choix des mots, mais j'y consacre peu de temps
 - c. j'analyse consciemment le choix des mots afin d'enrichir mon expression
14. Lorsque tu réfléchis au choix des mots dans tes énoncés, quels sont les facteurs que tu prends en compte ? Tu peux cocher autant de réponses que tu souhaites..
 - a. la précision et l'exactitude de l'expression de la pensée
 - b. le contexte communicationnel et le destinataire
 - c. l'effet stylistique et esthétique
 - d. l'évitement de termes ambigus ou polysémiques
 - e. la valeur culturelle et les connotations du mot
 - f. le « poids » émotionnel du mot (par exemple : marquage positif, négatif ou neutre)
15. Penses-tu que la réflexion sur le choix des mots et leur signification peut favoriser la production d'énoncés plus précis et plus riches en français ?
 - a. oui, de manière décisive (le choix conscient des mots influence de façon significative la qualité des productions)
 - b. plutôt oui (cette réflexion peut être utile dans certaines situations, par exemple dans les textes écrits ou la communication formelle)
 - c. plutôt non (elle peut parfois être utile, mais n'est pas indispensable dans la communication quotidienne)
 - d. non (la clarté du message prime sur la précision lexicale)